

La cérémonie d'aujourd'hui est dédiée aux morts de la guerre d'Indochine et aux soldats du Corps Expéditionnaire Français en Extrême Orient. Cette commémoration ne sera instituée qu'en 2005 soit 50 ans après la fin des combats. Face à vous, une urne contenant de la terre du point d'appui « Eliane » à Dien Bien Phu, est dédiée aux anciens d'Indochine.

Mai 1945. La France termine une guerre sur le théâtre européen, poursuit la guerre en Extrême Orient contre le Japon puis en 1946 entre dans un conflit armé contre les troupes communistes et indépendantistes du Viet Minh, conflit qui en 1949, sera justifié par le pouvoir politique comme étant la participation française à « la défense de l'Occident sur le Rhin et le Mékong ». Avec l'argent et le matériel américains et, le sang des hommes de l'Union française, la France entre dans la « guerre froide » en Cochinchine, en Annam, au Tonkin. Ces noms résonnent encore pour tout ceux qui, dans les années cinquante, écoutaient à la TSF les messages trop brefs et lacunaires sur les affrontements meurtriers d'Indochine.

La guerre d'Indochine est la guerre « oubliée » qui enfantera le « soldat perdu » des combats d'Afrique du Nord a écrit George Armstrong Kelly, attaché de recherches à Harvard. Une guerre dont le déroulement sur le terrain fut, dès le départ fragilisé par l'instabilité de la IV^e république, l'absence de buts clairement affichés et les atermoiements de nos responsables politiques. Hô Chi Ming écrira en 1947 que « la clé de la situation au Vietnam c'est la politique intérieure de la France ». Cette guerre est un combat tragique de l'Armée française reconstruite à partir des Forces Françaises de l'Intérieur, des Forces Françaises Libres, des troupes coloniales et des vietnamiens. Elle dure de 1945 à 1954. Le Corps Expéditionnaire Français, seul, « loin de chez nous », mal accompagné, trop souvent insulté, utilisant parfois des armes et des munitions sabotées dans les arsenaux français, s'est embourbé dans un combat sans espoir, combat mené par des hommes héroïques qui refusent parce qu'ils sont frères d'arme d'un groupe, d'une section, d'une compagnie, d'un bataillon, de perdre leur âme et leur honneur.

« Oubliés » des français, les combattants du Corps Expéditionnaire, soudés par les traditions de fraternité de leurs unités, unis dans la rage et la peur face à la mort, toujours fidèles au drapeau tricolore, seront de toutes les bagarres

de Hanoï, Langson et Cao Bang sur la RC4, Vinh Yên, Mao Khé, Ngia Lo, Hôa Binh, Na San, Muong Khoua, Diên Biên Phu, col de Mang Yang mais aussi dans les bagarres non connues des postes isolés qui submergés par le nombre, lancent à la radio, leur dernier message avant de mourir. Tous, de façon anonyme, ont engagé leur vie pour l'honneur de la France.

Soldats « perdus » entre le sens du devoir et le doute sur l'utilité de leur sacrifice, ignorés par la métropole, ils ont choisi, avec une terrible abnégation, de verser leur sang et leurs larmes sur une terre étrangère qu'ils ont aimé.

Dans l'indifférence de la plupart des politiques et des intellectuels, les prisonniers vont supporter le supplice de l'enfer des 130 camps dits de rééducation. Les conditions de cantonnement sont déplorables : « nous étions logés plus mal que des animaux ; nous dormions entassés sous les Cai-nha Thos avec le bétail, porcs, volailles, buffles,..» témoigne le lieutenant-colonel de Beaufond le 15 juin 1956. Malgré la faim, les maladies paludisme, dysenterie, le viol des consciences et les sévices, nos soldats, solidaires sans trahir leurs convictions, au péril de leur vie, souvent avec « cran et ironie », feront face à leurs bourreaux les commissaires politiques vietminh mais aussi les commissaires politiques français qui ne seront jamais condamnés pour leur collaboration active avec l'ennemi. Au camp 113, baptisé « le mouroir », officie Georges Boudarel. Pendant un an, sur 320 captifs 278 trouvent la mort. De retour en France, coopté par des intellectuels au CNRS en 1966 il devient Maître de conférences à Jussieu, ses années en Indochine étant « validées » comme autant « d'expérience » ! En 1991, lors d'un colloque au Sénat, le capitaine Jean Jacques Beucler ex secrétaire d'Etat aux Anciens combattants reconnaît, son bourreau et l'interpelle publiquement. Une plainte pour crime contre l'humanité est déposée par les survivants des camps. Elle sera rejetée au motif que l'amnistie de 1966 couvre l'ensemble des faits incriminés.

Entre 1945 et 1954, le Comité International de la Croix Rouge estime, que 37000 combattants français, nord-africains, africains, légionnaires et autochtones sont portés disparus et présumés prisonniers du viêt-minh. Sur les 1900 prisonniers de la RC4 entre septembre et octobre 1950, seuls 32 survivants rejoindront en août 1952 le camp n° 1. Le taux moyen de mortalité est estimé à 60 % dont plus de 90% pour les troupes autochtones. Les pertes au combat de l'Union française s'élèvent à 60 000 morts, 70 000 blessés et 10

000 disparus. Les pertes des troupes vietnamiennes fidèles à la France seront de 419 000 morts, disparus, blessés, prisonniers.

Le sous-lieutenant Pierre Latanne, dernier survivant du 5^e Baouanne, aujourd'hui général, est toujours debout parmi nous pour saluer ses frères d'armes et entretenir le souvenir de leur sacrifice.

Mon Dieu, maintenez aux survivants toujours debout « ce qui leur reste, la force pour garder la foi » dans les valeurs de notre pays. « Ce que les autres ne veulent pas » ils l'ont vécu dans l'enfer des batailles.

Mon Dieu, faites que les jeunes français gardent le souvenir du sacrifice de leurs aînés, engagés « loin de chez nous » au service de leur patrie. Qu'ils perpétuent le courage, l'audace, la vaillance le sens du devoir rempli avec honneur et fidélité.

« L'histoire brûle les hommes, après il faut recueillir les cendres et raconter » (Hélie Denoix de Saint Marc). Notre devoir aujourd'hui, est de rétablir la vérité sur une guerre ignorée par les jeunes générations et les programmes scolaires. Que les soldats « perdus » de la guerre « oubliée » de notre histoire retrouvent enfin la Reconnaissance de la France et la Paix.

Les « oubliés » écoutent toujours « je ne regrette rien » d'Edith Piaf.